





Les Films A4 présentent

# *la vérité ou presque*

Un film de Sam Karmann

Avec

Karin Viard  
André Dussollier  
François Cluzet  
Brigitte Catillon  
Julie Delarme  
Sam Karmann  
Liliane Rovere

Durée : 1h35 - visa : 115 801 - Scope - Dolby SRD et DTS

SORTIE LE 12 SEPTEMBRE 2007

Photos et dossier de presse téléchargeables sur  
[www.laveriteoupresque-lefilm.com](http://www.laveriteoupresque-lefilm.com)

Distribution :

**REZO FILMS**

29, rue du Faubourg Poissonnière

75009 Paris

Tél. : 01 42 46 96 10 / 12

Fax : 01 42 46 96 11

[www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

Presse :

**MOTEUR !**

Dominique Segall

François Roelants et Grégory Malheiro

20, rue de la Trémoille - 75008 Paris

Tél. : 01 42 56 95 95

Fax : 01 42 56 03 05



Anne est mariée à Thomas, qui a un faible pour Caroline, la jeune femme de Marc, l'ex-mari d'Anne, elle-même sensible au charme de Vincent, terriblement jaloué par Lucas. Quant à Rose-Marie, elle sait que lorsque le désir sonne, c'est souvent le mensonge qui ouvre la porte. Alors, la vérité dans tout ça ? C'est qu'on peut aimer pour toujours, mais pas tout le temps, c'est ça la vérité... Ou presque.

*synopsis*



## Entretien avec Sam Karmann

# la vérité sur l'origine du sujet...

## La vérité sur l'origine du sujet...

Ce qui m'intéresse au cinéma ce sont les rapports humains. Lesquels passent souvent par le mensonge. Pourtant, quand on est gamin, on nous répète à longueur de journées qu'il ne faut pas mentir. Que c'est pas beau de mentir. Mais on s'aperçoit, en grandissant, que cette règle morale est une énorme connerie. Certaines vérités sont terribles à dire, et il y a bien sûr des mensonges salvateurs. L'important est de ne pas se mentir à soi-même. Et puis je tombe sur *La Vérité ou Presque*, un livre de Stephen McCauley, un type qui, non content de parler de ça, décline le sujet et le met en scène dans la vie privée, professionnelle, sexuelle...



## ...ou presque

Cynthia Liebow, l'éditrice de Stephen McCauley en France depuis bientôt vingt ans, sait qu'il aime beaucoup le travail d'Agnès Jaoui, et a l'idée d'envoyer son livre *La Vérité ou Presque* aux productions Les Films A4. Agnès aime le livre, mais prise par un autre sujet, me conseille le bouquin. Au départ, je me demande comment un roman américain, et donc inscrit dans une culture américaine, pourrait être proche de moi. Mais il s'avère que McCauley est de Boston et sans doute influencé par cette ville qui a gardé une très forte influence européenne, j'ai retrouvé à la lecture dans sa façon d'aborder ce thème une vraie proximité. De son côté, Stephen voit mes films et les apprécie. Nous nous rencontrons. Je l'apprécie aussi. Je peux me lancer dans l'adaptation.

### *La vérité sur l'adaptation...*

J'ai repris le canevas d'origine : la rencontre d'un personnage, employée d'une télé locale, qui vit à Boston, avec un autre, universitaire, qui vit à New York. Ils n'ont pas la même culture et vivent dans des univers différents. Le scénario se transpose sans trop de difficulté en France, la Bostonienne se retrouve Lyonnaise, animatrice à Télé Lyon Métropole, tandis que le New-yorkais, intellectuel, gay, biographe, vient de Paris. Dans l'absolu, il n'y avait pas d'incompatibilité.

### *...ou presque*

Quand je décide d'adapter un livre, je commence par le pillar. Littéralement. Je prends ce que j'aime, en fais une version scénaristique brute. Un premier traitement, fidèle au matériau d'origine, sur lequel je travaille, dans un deuxième temps, de manière infidèle avec un coscénariste, ici Jérôme Beaujour. J'oublie le bouquin, dont je suis sûr, en bout de course, de retrouver l'esprit. Jérôme ne l'avait pas lu, et c'était mieux ainsi. À partir de la première version «littéraire» du scénario il posait de vraies questions de cinéma, par rapport aux personnages, auxquelles le livre ne répondait pas forcément. Là-dessus, on condense, on change, on crée de nouvelles passerelles. Par exemple Marc (François Cluzet), le premier mari d'Anne (Karin Viard), a une ambivalence sexuelle, un trouble quand il rencontre Vincent (André Dussollier). Eh bien ce personnage est la contraction de deux protagonistes du livre : l'ex-mari volage d'un côté, et de l'autre, le frère d'Anne, plus ambigu, marié à une jeune femme Caroline (Julie Delarme). Je ne trahis pas, je concentre. D'ailleurs, durant toute

l'écriture, McCauley n'a cessé d'être encourageant, sachant que de toute façon, son livre ne serait qu'une source d'inspiration. «Ne te soucie pas d'être fidèle, fais un beau film» me répétait-il.



*La vérité sur  
l'adaptation...*

*...ou presque*

# La vérité sur le ton donné...

## La vérité sur le ton donné...

Certaines répliques sont issues du livre, d'autres pas. Tandis que Jérôme s'occupait de la psychologie, de la dramaturgie du scénario, je travaillais comme un acteur qu'en tout état de cause, je demeure. Je voulais que ce soit écrit, mais ludique, jouable ; le moins de mots possible, pour le plus de sens possible. Et qu'on ressente, quels que soient leurs défauts ou leurs contradictions, l'humanité des personnages, dans laquelle chacun pourrait se reconnaître, élément fondamental à mes yeux.

## ...ou presque

Je peux aussi emmener certaines situations vers un ton plus porté sur la comédie. Y insuffler une petite dose de cynisme, comme c'est souvent le cas dans la vie. Du coup, personne n'est vraiment gentil ou méchant dans cette histoire. Même mon personnage, a priori irréprochable, a une petite dose de perversité, si on y prête attention. J'aime bien, comme spectateur, qu'on ne me mâche pas le travail. Je préfère décoder, être actif. Comme dans un thriller. Là, il n'y a pas de suspense, quoique... Les informations sont distillées, données à deviner, révélées au détour d'une réplique ou d'un regard.

## La vérité sur la mise en scène...

J'aime tourner en dehors de Paris. L'équipe, ayant rompu avec son quotidien parisien, est généralement plus soudée, concentrée sur le projet. En amont, je ne storyboarde pas. En revanche, je réfléchis dès les repérages au découpage des prises de vues. Je prévois si telle scène sera en mouvement, dynamique ou si je préfère découper beaucoup en plans fixes. J'essaie de trouver une nouvelle forme (pour moi) à chaque film. À LA PETITE SEMAINE, qui devait dégager un certain état d'urgence, a été tourné entièrement caméra à l'épaule. Là, j'ai voulu obtenir une certaine élégance, que la photo soit soignée, que les gens soient beaux, qu'il y ait un certain classicisme dans le découpage mais avec un vrai dynamisme dans le montage.

## ...ou presque

Je voulais un début de film assez speed. On ouvre sur une séquence de jazz, on enchaîne sur un personnage en réflexion dans une vitre - comme un miroir, objet symbolique d'une vérité déformée - puis sur un agenda crayonné de partout, signe particulier de l'executive woman. Il est 8 h du matin, on la sent déjà débordée. Elle croise son mari, avec qui on pressent quelques tensions. Son fils lui sort une réplique, on sent que c'est un petit génie. On a compris dans quelle famille on se trouvait. La femme est en voiture, coup de fil, problèmes au bureau, où elle arrive, on la suit jusque dans son bureau, elle ferme la porte... Ouf ! La journée est à peine commencée, elle est déjà épuisée. Arrêt rythmique. Un long plan fixe la montre au bord des larmes. On se demande ce qu'elle cache, son secret. Et je voulais qu'on arrive à ce contretemps le plus rapidement possible. Certains auraient opté pour un découpage très cut. Moi, j'ai préféré une impression de plan-séquence, pour coller au personnage, et rester sur la chanson en temps réel, 4'20", qui accompagne toute l'introduction. Et à la fois on a une grande impression de vitesse.





*la vérité sur le casting...*

*...ou presque*

### *La vérité sur le casting...*

Je voulais décliner la thématique du film sur plusieurs générations. De celle de Caroline (Julie Delarme), 25-30 ans, à celle du personnage de Vincent (André Dussollier), 55-60 ans. Il fallait pour ce rôle quelqu'un de fin, qui dégage l'intelligence, l'élégance, j'ai logiquement pensé à André. Le choix de Karin Viard découle d'une envie de départ. Dès le début de l'écriture, j'ai pensé à elle. Elle est de mon point de vue la meilleure actrice de sa génération, douée d'un phénoménal spectre de jeu : elle peut passer d'une scène de comédie la plus déjantée, à une scène d'émotion bouleversante, en habitant toujours le plan à 100%. Pour Marc, je connaissais François depuis des années, mais on n'avait encore jamais travaillé ensemble. C'était l'occasion. J'avais besoin de sa séduction et de son énergie. J'ai pensé également très vite, pour interpréter la fille de Pauline Anderton, à Liliane Rovere avec qui j'avais tourné dans À LA PETITE SEMAINE. Outre que c'est une actrice absolument bouleversante et singulière, il se trouve que l'histoire du film rencontrait également l'histoire de sa vie, d'une certaine façon. Elle a grandi dans et avec le jazz. Cette femme c'est l'histoire du jazz français à elle toute seule. Non seulement parce qu'elle a partagé sa vie pendant des années avec Chet Baker, mais elle a aussi connu de multiples Pauline Anderton. Les photos d'époque qu'on voit dans le film proviennent d'ailleurs de sa collection privée.

### *...ou presque*

On ne voit pas «jouer» Karin. On ne voit pas comment elle fait. Elle incarne. Elle est. On ne la voit pas travailler. Et pourtant, je sais qu'elle travaille. Le jour où je l'ai rencontrée, je n'ai rien eu à dire, c'est elle qui m'a parlé pendant une heure du scénario et de son personnage, qu'elle avait lu la veille. Je me suis toujours demandé comment, en une lecture, elle pouvait en savoir autant sur les personnages, alors qu'il m'a fallu deux ans pour les connaître aussi intimement !... Chez André, c'est autre chose. Tout est extrêmement pensé en amont. Et quand on commence à tourner, il livre immédiatement le fruit de son travail impeccable, toujours intelligent, «au cœur de la cible» selon son expression. Je crois qu'il s'est régalé dans ce personnage, homosexuel, intellectuel, raffiné et tellement assumé. François, lui, est totalement dans l'instinct. Il tente, prend des risques, ose des trucs... Il est dans l'audace. Quant à moi, je joue dans le film parce que la mise en scène est un tel travail, que faire l'acteur devient comme une récréation. J'ai besoin de ce moment de répit - pour jouer justement. Et je m'aperçois que je me donne souvent des rôles secondaires assez ingrats finalement. Un jour, il faudra que j'aille voir un psy pour savoir pourquoi...

*la vérité*

# La vérité sur la musique...

*La vérité sur la musique...*

Elle est un acteur essentiel de ce film. À travers l'histoire du personnage de Pauline Anderton, véritable fil rouge du film. Après la seconde guerre mondiale, le jazz a été un pont culturel important entre les États-Unis et la France. À Paris principalement mais aussi à Lyon, où se trouve d'ailleurs un club important, le Blue Note, qui a reçu tous les plus grands jazzmen de l'époque. L'histoire de cette jeune Française, Pauline, qui part aux États-Unis après la guerre et qui rencontre un homme qui lui fait découvrir le jazz, puis qui rentre à Paris, et connaît son heure de gloire entre 1962 et 1965... Cette histoire était tout à fait crédible en France. Des chanteuses blanches, françaises, dans les caves de St Germain de l'époque ont existé : Anita Love, Simone Ginibre pour ne citer qu'elles.

*...ou presque*

Pour interpréter Pauline Anderton, ça n'a pas été si facile que ça de choisir Catherine Olson... mon épouse à la ville. Surtout quand on fait écouter une maquette pour la première fois aux producteurs... Le metteur en scène qui place sa femme, c'est moyen au départ, même si bien sûr je trouvais qu'elle chantait bien évidemment... Quand j'ai lu le livre, j'ai tout de suite eu envie qu'elle soit cette Pauline. J'ai fait le pari qu'à l'issue des deux ans de préparation et de pré-production que prendrait le projet, qu'elle soit mûre pour interpréter le rôle. Pari qu'elle a gagné. Pauline Anderton n'était ni Ella Fitzgerald, ni Billie Holiday, le personnage avait une jolie voix, avec bien sûr quelque chose de très personnel. Il me fallait donc une chanteuse douée, originale et crédible dans l'interprétation de ces «vrais-faux» standards. Je ne voulais pas non plus choisir une actrice pour jouer et une chanteuse pour doubler Pauline. Pour le coup, je voulais la vérité. Catherine a également écrit les paroles des chansons qui, si on y prête attention, reprennent toutes les thématiques du film.

Comme pour mes films précédents, c'est Pierre Adenot qui a composé, arrangé et dirigé la musique. Le travail avec Pierre me réjouit et me passionne depuis notre première collaboration. Généralement il me laisse venir quant à mes envies d'esthétiques musicales, et s'arrange pour m'emmener ailleurs... Cette fois, l'esthétique était inscrite au départ, c'était du jazz, rien que du jazz. Mais comme chacun sait, en tous cas Pierre le sait, le jazz c'est vaste. Il a réussi, en plus de composer six chansons façon «standard d'époque», à décliner dans le score plusieurs autres couleurs : big band, trio, solo de piano (à la Duke...), avec de superbes arrangements pour cuivres et cordes... Il m'a très vite parlé, pour ce travail de construction de l'univers de Pauline, du Trio Eric Teruel. Je suis allé les écouter, je suis sorti totalement sous le charme de leurs compositions. Un jazz à la fois moderne et mélodique.

Parler musique quand soi-même on chante faux, ça peut complexer au départ. Pierre, film après film, m'a décomplexé, il m'a convaincu qu'on pouvait chanter faux mais parler juste en musique. Sa contribution est comme à chaque fois un plaisir total tant ses compositions sont toujours intelligentes, riches et accomplies tant en musique de film qu'en écoute pure.



*ou presque*



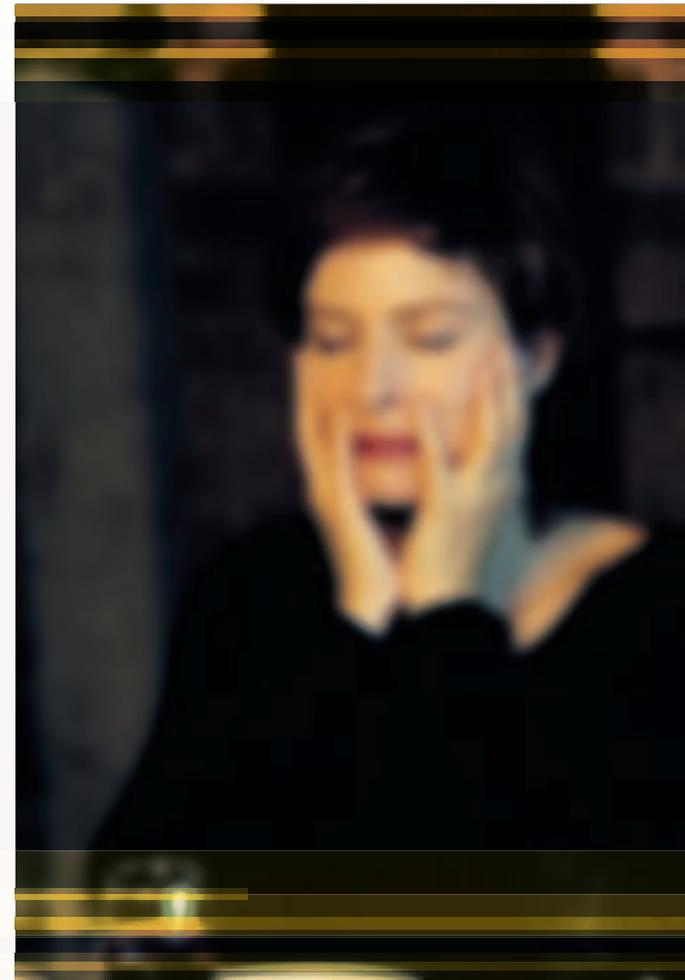
*Entretien  
avec  
Karin  
Viard*

*Votre personnage, Anne, apparaît comme une battante. Ce qui est la vérité, ou presque, vu qu'elle se révèle également perdue. Comment la voyez-vous ?*

Active qui mène sa barque, qui a dû se battre pour en arriver là où elle est, qui a dû sacrifier beaucoup de choses pour obtenir cette réussite professionnelle. Et en même temps, elle arrive à un moment de sa vie personnelle difficile. Elle se sent étrangère au sein de sa propre famille, jusque son enfant dont elle est comme dépossédée, avec un mari tellement parfait, qui prend tout en charge, qui en croyant rendre service, tétanise sa femme. D'une manière générale, tous les personnages se révèlent au contact les uns des autres, comme des couleurs qui apparaîtraient progressivement. Ils n'ont rien d'exceptionnel, mais sont confrontés à des situations qui les rendent touchants de vulnérabilité.

*C'est ce qui vous a plu dans le scénario ?*

Oui. Il est si structuré qu'il a d'ailleurs été tourné tel quel. C'était très écrit, très tricoté. Ces personnages s'inscrivent dans une tradition du cinéma français. Ils s'arrangent tous avec la vérité, et au bout du compte, arrivent à nous surprendre.





*On la sent effectivement plus rassurée avec Vincent, interprété par André Dussollier, face à qui c'est la première fois que vous jouez...*

Oui. Je l'ai trouvé délicieux. C'est un homme très sensible, sensé, avec beaucoup d'intériorité, et en même temps doté d'une grande fantaisie. Il peut être très drôle. J'aime énormément la scène où il est avec Marc (François Cluzet) dans les traboules, où il a une façon assez troublante d'exprimer un désir physique. Il a une intensité discrète dans l'œil. André n'est jamais dans le démonstratif. Il exprime les choses avec finesse.

*En revanche, vous n'en êtes pas à votre première collaboration avec François Cluzet...*

C'est effectivement le troisième film qu'on fait ensemble. On est très proches parce qu'on sait se voir. En clair, on se connaît bien. Je vois quand son visage trahit des sentiments. On a une grande complicité. Parmi mes partenaires de LA VÉRITÉ OU PRESQUE, il faut également citer Titouan Morand, qui joue mon fils. Il est extra et assez proche de son personnage, pas tout à fait un enfant, pas tout à fait un adulte.

*Êtes-vous sensible au jazz ?*

Plus ou moins. Mais là, c'est autre chose. Dans LA VÉRITÉ OU PRESQUE, la musique ponctue joliment les scènes, s'égrainant doucement, sans jamais encombrer la narration. C'est une des grandes qualités du film.

*Ce titre, LA VÉRITÉ OU PRESQUE, ne définit-il pas le métier d'acteur ?*

Exactement. Quand on joue, on fait croire que c'est la vérité, mais il reste toujours quelque chose à l'intérieur de l'acteur qui l'empêche d'y croire complètement. Comme les personnages du film de Sam : ils font des choses et se voient, dans le même temps, en train de les faire. Du coup, on est avec eux, mais la distance nous permet d'en rire.



**Entretien  
avec  
André  
Dussollier**

*Comment définiriez-vous votre personnage, qui est le plus honnête d'entre tous ?*

Vincent est le plus proche de la vérité parce qu'il est passé par des épreuves qu'il a dû affronter plus tôt que les autres. Il le raconte, d'ailleurs, quand il explique qu'il a été obligé, assez jeune, d'avouer son homosexualité dans un environnement défavorable. Du coup, il est le plus authentique, celui qui avance le moins masqué, n'hésitant pas à dire ce qu'il pense. On le sent tranquille, apaisé, au-dessus des émotions, moins vulnérable, et il devient, notamment pour Anne (Karin Viard), un révélateur, et pour les autres, un tremplin sur lequel ils peuvent rebondir et le cas échéant, se démasquer. Car la vérité, c'est attractif.

*Avez-vous fait cette analyse en lisant le scénario, ou l'avez-vous compris sur le tournage ?*

C'était lisible à l'écriture. Après, il faut l'incarner. Ses envies, sa manière d'être, ses penchants sexuels... C'est un tout. Et cela se présente, pour moi, comme un puzzle qu'il faut assembler pour créer le personnage. Je me sers aussi, forcément, de gens que j'ai pu croiser, afin d'approcher une vérité. Car, pour le coup, l'acteur est condamné à la vérité pour être crédible dans son comportement, sa façon d'être et d'agir. Pour un comédien, c'est la vérité sinon rien. Voilà la règle. Et c'est quelque chose qui se construit avant le tournage. Après, cela s'affine sur le plateau.

*À propos de vos partenaires, vous jouez pour la première fois avec Karin Viard...*

Je l'appréciais déjà beaucoup dans ses rôles. J'ai aimé la comédienne et la personne, quelqu'un d'entier, de très libre dans son jeu, d'inventif. Sa nature et son talent apportent une grande humanité dans son interprétation. Notre première scène ensemble est un très bon souvenir : la rencontre entre son personnage et le mien, quand je viens dîner chez elle, et elle, mal à l'aise, énervée, casse la bouteille que j'ai apportée. Elle m'a touché dans sa simplicité et sa vérité, qui étaient de bon augure pour la suite de notre rencontre. Je me suis tout de suite senti heureux et en harmonie avec sa fantaisie et son authenticité.

*En revanche, vous connaissiez François Cluzet, avec qui vous venez de finir NE LE DIS À PERSONNE.*

Je l'avais effectivement croisé sur le film de Guillaume Canet, mais sur celui de Sam Karmann, les scènes se prêtaient à des échanges plus ambigus. On partage, avec François, un goût pour l'inattendu. François aime aussi le second degré, le regard qui en dit plus qu'une réplique. LA VÉRITÉ OU PRESQUE baigne dans une ambiance plei-ne de non-dits. Le «presque» offre un

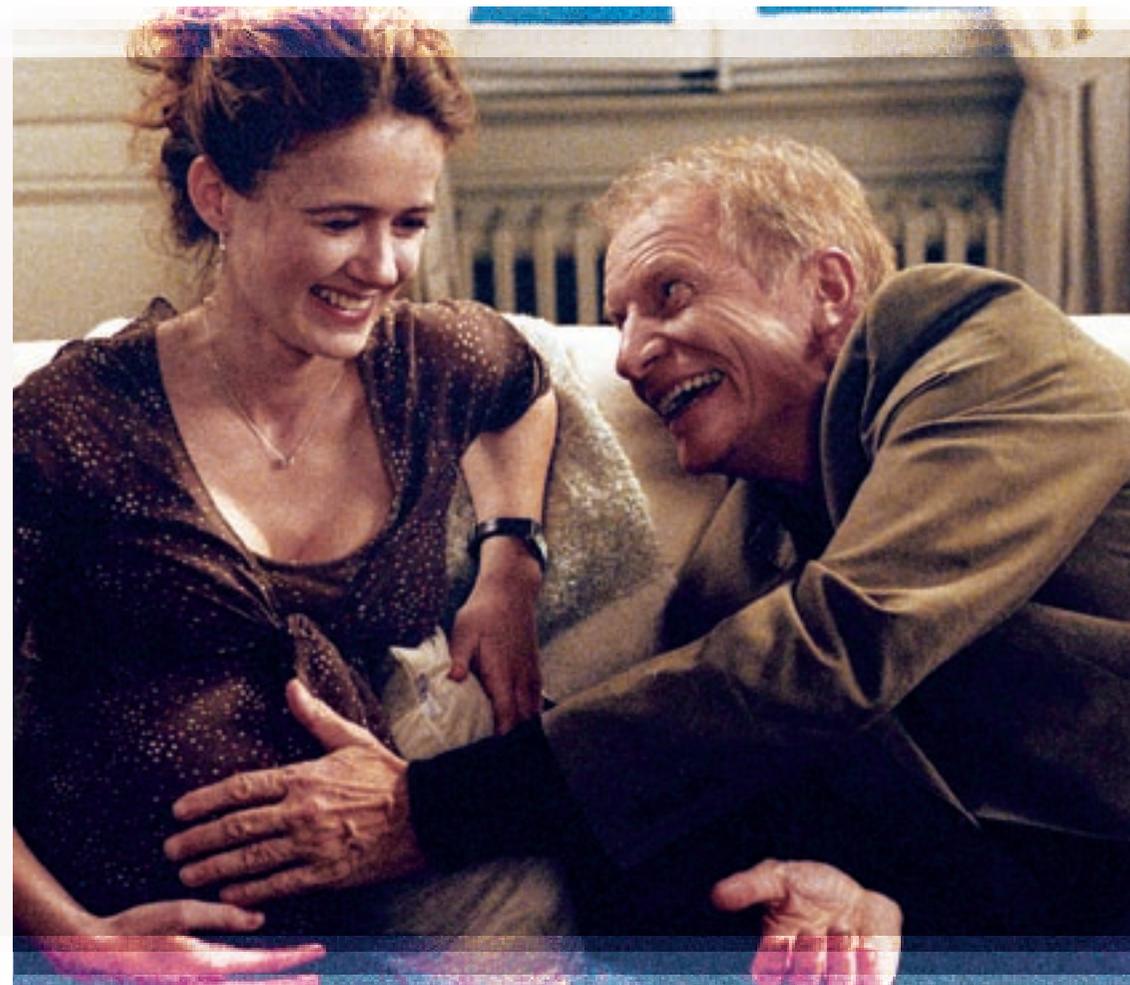
espace d'interprétation aux acteurs. Il y a ce qu'on dit, et puis il y a les silences, les respirations... L'espace de jeu idéal pour les comédiens.

*Une attention due à Sam Karmann, lui-même comédien en plus d'être réalisateur.*

Sans aucun doute. Sam s'est occupé de ce film comme de son enfant, avec une attention de tous les instants. Très rigoureux dans le travail, il sollicite la vérité dans les échanges artistiques et nous demande un investissement permanent au profit des scènes et des personnages dont il connaît toutes les subtilités.

*Avez-vous une réplique favorite dans ce film ?*

Il y en a beaucoup qui rebondissent les unes sur les autres et se mettent en valeur au fil des rapports. La meilleure sera celle qui parlera le mieux au spectateur au point de s'y reconnaître et de se l'approprier en signe de reconnaissance.



# Entretien avec François Cluzet



*Quel regard portez-vous sur Marc ?*

Marc est un séducteur, c'est un adolescent en fin de carrière. Il continue de construire sa maison idéale sachant très bien qu'elle ne tiendra pas debout. Il colmate comme il peut et pense s'en sortir avec du charme, aussi bien avec son ex-femme qu'avec la nouvelle. Il arbore une pleine forme et voudrait faire croire à tout le monde qu'il a les clés de l'épanouissement. Sa rencontre avec le personnage de l'écrivain nous le révèle. Il est bluffé par son charisme et sa curiosité l'emmène loin de cette image d'homme à femmes qu'il croyait imposer.

*Comment avez-vous abordé le rôle de Marc ?*

Par son mensonge. Par cette détermination à passer pour plus heureux qu'il n'est. Peut-être par son refus de quitter définitivement sa première femme. Par son sens de la manipulation qu'il exerce admirablement sur sa jeune épouse et aussi par la métamorphose de sa nouvelle vie de Papa. Toutefois à la fin le personnage reste entier. Est-il vraiment celui qu'il nous présente ? Rien n'est sûr. Il semble un peu handicapé de l'amour, il n'en a peut-être aucun sens, dirigeant tout sans pouvoir accepter l'abandon que le partage requiert.





*Parlez-nous de votre complicité avec Karin Viard ?*

Karin est une partenaire rêvée, nous nous connaissons depuis quelques années et j'apprécie au plus haut point ses qualités de jeu. Elle est brillante et généreuse. Elle sent ce qui se passe pour son partenaire et elle fait tout ce qu'il faut pour vous sortir de là sans vous le montrer. Nous en sommes à notre troisième film ensemble. Elle est précieuse parce qu'on peut toujours se marrer avec elle, elle est sur le plateau d'une disponibilité totale.

*Et de celle avec André Dussollier, que vous retrouviez juste après le tournage de NE LE DIS À PERSONNE ?*

André est un acteur très important pour moi, depuis trente ans ses choix m'influencent, il est un éclairer, j'admire la qualité de son jeu et dans le film, c'est très fort, suspensif, Hitchcockien : une complexité, un secret d'écrivain authentifié par la générosité qu'il y met, par l'écoute extraordinaire dont

il est capable et par la limpidité de ses intentions, ce qui nous rend le personnage très ouvert, humaniste dont la clarté et la «vérité» existent. Sa présence s'en ressent formidablement.

*Après tout, «la vérité ou presque» n'est-elle pas une définition propre au métier d'acteur ?*

Oui «la vérité ou presque», vaste question qui déborde largement le jeu de l'acteur. Est-on vrai ? Est-on faux ? Presque vrai ou presque faux ? Faux-vrai et vrai-faux.

Dans le jeu la vraisemblance est nécessaire. Le plus intéressant ce n'est pas tant de jouer, de composer, de fabriquer, de maîtriser ce qu'on fait que de laisser la caméra prendre ce qu'on est dans la situation spontanément.

Quand on veut être vrai on doit aussi se mettre en ménage avec le faux mais quand on est faux, rien n'est là. Le vrai nous manque terriblement. Pour que le personnage existe alors qu'il est faux, selon toute vraisemblance, l'acteur doit être vrai.

# *liste artistique*

Anne *Karin Viard*  
Vincent *André Dussollier*  
Marc *François Cluzet*  
Rose Marie *Brigitte Catillon*  
Caroline *Julie Delarme*  
Thomas *Sam Karmann*  
Liliane *Liliane Rovere*  
Lucas *Antonio Interlandi*  
Pierre *Patrick Zimmermann*  
Bernard *Valentin Traversi*  
Mélanie *Céline Cuignet*  
Naima *Ysmahane Yaqini*  
Tom *Mathieu Besnier*

Simone *Béatrice Audry*  
Gérald *Titouan Morand*  
Pauline Anderton *Ginette Bellue*  
Pauline Anderton - années 60 *Catherine Olson*  
Le Patron du gîte *Renaud Fleuri*  
L'Infirmière maternité *Clarisse Tennessy*  
Le Livreur *Désir Carré*  
L'Étudiant *Maxime Cella*  
Le Présentateur TV *Jacques Pate*  
Le Mime de rue *Hervé Tharel*  
L'Invité Littéraire *Patrick Laget*  
L'Employé TLM *Jérôme Fonlupt*

# liste technique

Réalisation	<i>Sam Karmann</i>
Scénario	<i>Sam Karmann et Jérôme Beaujour</i>
D'après le roman	<i>«True enough» de Stephen McCauley</i>
Musique originale	<i>Pierre Adenot</i>
Chansons écrites par	<i>Catherine Wimphen</i>
Et interprétées par	<i>Catherine Olson</i>
Image	<i>Matthieu Poirot-Delpech</i>
Cadre	<i>Rodolphe Lauga</i>
Son	<i>Daniel Sobrino et Steven Ghouti</i>
Montage	<i>Philippe Bourgueil</i>
Décors	<i>Frédérique Hurpeau</i>
Costumes	<i>Brigitte Faur-Perdigou</i>
Assistant réalisateur	<i>Marc Baraduc</i>
Directeur de production	<i>Thierry Guilmard</i>
Produit par	<i>Jean-Philippe Andraca et Christian Berard</i>
Une coproduction	<i>Les Films A4 - France 2 Cinéma</i> <i>Rhône-Alpes Cinéma</i>
Avec la participation de	<i>Canal+ TPS Star</i>
En association avec	<i>Sofica Europacorp et la Sofica Socinéma 2</i>